

Le musée de la Résistance va sortir de l'ombre à Bruxelles

■ Piloté par la commune d'Anderlecht, il sera rénové sur le plan architectural et muséologique et intégré à son quartier.

Et si Bruxelles se dotait enfin d'un musée de la Résistance digne de ce nom qui se doublerait d'un espace de rencontre, de débats et d'étude citoyenne sur la résurgence des périls et de la mise en cause récurrente de la démocratie? Ce ne serait pas inutile en ces temps de forte réémergence de thèses populistes et de solutions poujadistes en Europe mais aussi au-delà.

C'est que l'actuel musée de la Résistance lancé en 1972 par le Comité d'action de la Résistance (CARARW) près de la gare du Midi est de plus en plus oublié par les instances politiques culturelles. Malgré cet abandon, il poursuit toujours son action. Sous la houlette de son conservateur Jean-Jacques

Bouchez, il accueille encore régulièrement des classes, des visiteurs individuels mais aussi des familles de combattants de la Seconde Guerre venus parfois de très loin. Du côté des autorités communales d'Anderlecht où ledit musée avoisine l'hôtel communal, on parie sur un projet nouveau s'inscrivant dans la Politique de la ville de la Région bruxelloise.

Liée à l'aventure du "Faux Soir"

L'endroit n'est pas banal : il s'agit de l'ancienne imprimerie-photo-gravure Lauwers où, au cœur de la 2^e guerre mondiale, furent conçus les clichés qui allaient servir à l'impression du "Faux Soir" du 9 novembre 1943, superbe réplique de la Résistance au "Soir" dit "emboché" qui parut toute la guerre sous la tutelle allemande et des colabos. Ce n'est pas un hasard si on y découvre les plaques qui ont permis l'impression de ce faux vrai journal. Au lendemain du conflit, les gouvernements belges successifs ne répondirent pourtant jamais à la demande des résistants et ces derniers ont donc fini par créer eux-mêmes un lieu de

mémoire. Un endroit privilégié où l'on pouvait découvrir l'importance de leurs combats, s'immerger dans des archives et des pièces très rares mais aussi prolonger cette découverte en s'interrogeant sur les meilleures manières de contrer toutes les formes de fanatisme (d'extrême gauche comme d'extrême droite), de racisme, d'antisémitisme et de xénophobie. Alors qu'ils ont fait le lit des dictatures, ils ont une fâcheuse tendance à renaître de leurs cendres. Le musée

de la rue Van Lint a rendu moult services mais à l'heure où les témoins ont quasi tous disparu, il est temps de le redynamiser.

Rénovation architecturale et muséologique

C'est bien parti... Dans le cadre de la Politique de la ville, un budget de 2 760 000 euros a été dégagé afin de rénover le bâtiment à la fois sur le plan architectural et sur le plan muséologique. En outre, le projet prévoit d'engager un historien, un archivist et un administratif pour épauler le conservateur alors que le bâtiment sera cédé pour un euro symbolique à la commune.

A l'évidence, on peut parler d'un nouveau départ qui dépassera de loin l'objectif historique et mémoriel. En effet, comme l'explique l'échevin Fabrice Cumps (PS) en charge des Projets subsidiés, "nous entendons toujours faire de ce musée un lieu important pour tous les résistants et leurs descendants mais aussi un centre d'hébergement et d'accueil pour les chercheurs étrangers. En outre, si ce sera aussi une manière d'améliorer l'image de Bruxelles à un jet de pierre de la gare du Midi dans des quartiers fragilisés, il est clair que nous entendons aussi faire du musée un endroit de rencontre qui contribue au vivre-ensemble".

Concrètement la réouverture est prévue en 2021 mais le processus devrait déjà être bien lancé ces deux prochaines années à l'occasion des 75^e anniversaires de la libération de Bruxelles et de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Christian Laporte

Faire aussi
du musée
un endroit de
rencontre qui
contribue au
vivre-ensemble.